



HAL
open science

Les sept modèles lacaniens de l'amour

David Monnier

► **To cite this version:**

David Monnier. Les sept modèles lacaniens de l'amour. L'en-je lacanien, 2023, n° 40 (1), pp.195-204.
10.3917/enje.040.0195 . hal-04444683

HAL Id: hal-04444683

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-04444683>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les sept modèles lacaniens de l'amour

David Monnier

Enseignant/chercheur

Membre associé auprès du laboratoire RPsy (EA 4050) de l'université Rennes 2

Introduction

Dans l'élaboration de Lacan, les propos se répondent et peuvent être regroupés en modèles rapportés à une approche particulière. On peut ainsi discerner la cohérence interne de la théorisation et la pertinence de la démarche de Lacan.

L'enseignement de Lacan ne peut se réduire à une seule thèse. Que des modèles soient distingués n'a guère d'autre intérêt que d'inscrire une trajectoire entérinant que chaque solution est un problème. Ce n'est pas s'en tenir à ce qui émerge et fermer la porte à ce qui en émerge. Mais saisir ce qui ne passe pas pour en venir à ce qui n'arrête pas d'être à remanier. Cela ne procède pas par accumulation ni même amélioration intrinsèque mais par progression des reprises où l'un ne serait rien sans les autres qui lui donnent sa mesure. Changer de modèle ne veut pas dire qu'ils sont interchangeables ou qu'il n'y aurait que le dernier à être valide. Ils se pondèrent implicitement les uns les autres si bien que passer au suivant épargne de faire la critique systématique du précédent dès lors que se cernent ses limites. C'est justement parce que Lacan a lieu de modérer ses propos qu'il a l'occasion d'être virulent ailleurs tandis que les extrapolations sont d'autant plus précises qu'elles se fondent de reconsidérer ce qui ne se laisse pas donner pour acquis.

La compétition d'amour. 1932-1952

La perspective inaugurale de Lacan qui jamais ne se démentira est que l'amour est une question d'image, d'identification, pour ne pas dire d'imitation. Et c'est une construction qui relève d'une logique temporelle en acte de sorte que l'amour n'est guère une tendance naturelle et spontanée.

Lacan élabore un modèle discontinu du développement de l'enfant où la fraternité amoureuse se pose comme issue salutaire à l'agressivité primordiale en donnant consistance à un amour du groupe. C'est l'amour d'une instance tierce, transcendante, d'un chef, d'un père pacifiant la relation au semblable. C'est par amour du groupe identifiant qu'on supporte ses semblables tandis que l'agressivité irréductible est élaborée et déviée vers l'autre. L'amour est de l'ordre d'un forçage, d'une intervention contraignante. Il a trait à une obligation, un impératif moral, une soumission aux idéaux. On est obligé d'aimer pour survivre, la seule latitude étant de choisir son aliénation. L'amour est une résolution motivée par la culpabilité. Il est une solution et pas un problème, sauf pour les femmes !

Car l'amour est alors foncièrement une question d'hommes. La formule centrale de cette période est « L'intérêt envers le rival s'affirme comme haine et se motive par l'objet prétendu de l'amour ... mais souvent c'est l'intérêt essentiel de la passion » (Lacan, 1938, p. 32). Les femmes sont implicitement rejetées du monde des hommes et sont forcées à faire en fonction d'eux, à se faire à la place de mère. Elle présentifie ce qui est susceptible de le calmer, de le retenir, de l'empêcher d'attaquer d'autres hommes, ce qui en dit long sur la façon dont elle est traitée. Cela n'en reste pas moins le moyen principal d'obtenir une reconnaissance sociale. D'où le cas Aimée à

reprendre à l'évidence comme une histoire d'amour. C'est une femme qui n'est pas à sa place, appelée mauvaise mère, délaissant son enfant et motivée par un intérêt personnel. Par contre, un mauvais père ne serait qu'un passage à la limite de l'homme absent, vaquant un peu trop à ses occupations, travailleur acharné d'un devoir guère conjugal. Se laisse entrevoir que l'instinct maternel n'existe pas, n'invoquant pas une tare biologico-génétique à usage ségrégatif mais renvoyant à ce que l'existence humaine relève du domaine du sens et même que le désir d'être aimé est essentiel.

Une limite de ce modèle mettant à plat les images, c'est qu'il y en a de privilégiées. Pourquoi certaines images sont valorisées ? Quelles sont celles qui déterminent le sens ? Comment rendre compte d'un au-delà de l'Imaginaire qui le pondérerait, d'autant que les idéaux ne sont guère stables ni stabilisants mais largement mortifères. On peut envisager que le langage soit prédéterminant pour faire consister ces éléments. Et on doit admettre qu'il y a des relations d'échange préalables à ce que se constituent ces places.

Le langage de l'amour. 1952-1955

L'amour est basé sur le langage, consacrant l'existence immatérielle du langage. Il fait abstraction de la réalité mais lui confère une signification. Il n'est pas fondé quelque valeur de l'autre, au mérite, ni sur des critères objectifs. Tout le monde a sa chance a priori ! C'est un pacte symbolique résultant d'un acte de parole de reconnaissance de l'autre. Cela ne renvoie plus directement à une soumission mais au cadre d'un accord. Son acmé se situe dans le mariage.

Surtout, il s'oppose à un autre effet du langage qu'est le désir, aliénation à l'autre par trop imprégnée d'Imaginaire et visant une satisfaction toujours narcissique. Les gens sont foncièrement incapables de désirer par eux-mêmes. Il est crucial de distinguer aimer, qui se fait à deux, et croire qu'on aime alors qu'on n'en est qu'à désirer, fantasmatiquement. Il n'y a pas d'amoureux transi encore moins éconduit.

Mais l'amour est aussi l'endroit d'un tiraillement. Il relève de la tromperie, d'une erreur sur la personne, menant à la notion aberrante de preuve d'amour qu'il n'y a pas. Il ne se soutient que de l'appel à un ailleurs, d'où Don Juan. Ainsi, la structure fondamentale de l'amour, c'est l'adultère. L'idéal de l'amour symbolique se rabat sur un amour imaginaire, stabilisation calée sur la relation langagière de maître à esclave. Cela détermine un rapport de force entre protagonistes dont les positions sont certes réciproques mais pas équivalentes, équilibrées grâce à l'impuissance et à la frigidité. L'un aime tandis que l'autre désire dans la perspective d'un enjeu toujours à accomplir d'asseoir l'image de l'homme comme maître et de la femme comme esclave. Cette relation de chantage et de pitié est tout sauf désintéressée. Au message inversé « Je t'aime » répond la phrase interrompue « Moi aussi ... je m'aime ». L'un

cherche celle qui acceptera d'être maîtrisée, l'autre choisit celui dont elle consentira à faire un maître. Elle y participe, ayant plus à perdre que lui, mais tire son épingle d'un jeu où tel est pris qui croyait prendre car il a plus à y gagner qu'elle. Cette relation d'appartenance est basée sur l'avoir, faisant de la femme une possession de l'homme, un bien onctueux et antique, faisant partie des choses qu'il faut avoir pour être un homme. Notons qu'il n'y a pas de mot pour la femme méprisée pour l'épouse. Cette institution est conforme à la société basée sur la jalousie, faisant de la perversion le mode majeur à travers quoi la névrose s'oriente et permettant d'envisager Schreber à l'aune du délire de jalousie.

Une limite du modèle s'entrevoit dans la formule centrale visant la « réalisation de l'amour parfait » comme un « accord intersubjectif imposant son harmonie à la nature déchirée qui le supporte » (Lacan, 1953, p. 264). La barre est haute, voire logiquement et singulièrement inatteignable. Surtout il apparaît que l'amour n'est pas d'emblée prévu dans le Symbolique. Il ne va pas de soi et il faut faire violence pour qu'il advienne. Il ne s'agit pas tant d'entériner une question déjà close mais d'éclorre en symbolisant un arrangement où la réponse de l'autre se pose.

L'amour phallique. 1956-1958

L'amour n'est pas une donnée mais bouleverse les coordonnées du Symbolique, touchant au vide de l'être. L'amour est à demander et ne peut que rater du fait du langage. Le désir prend la relève de la demande, visant le phallus comme manque-à-être décliné en fonction de l'avoir, afin d'assurer qu'on est ce qu'on a. L'amour vient comme réponse ambiguë, signification d'un don du phallus de l'autre, idéalement don de présence, de temps, de rien de spécial ni de tangible. La formule centrale est qu' « aimer, c'est donner à quelqu'un qui, lui, a ou n'a pas ce qui est en cause mais c'est assurément donner ce qu'on n'a pas » (Lacan, 29 janvier 1958, p. 210). L'amour est en rupture avec un don de satisfaction compensant son absence. Cela reste soumis à conditions et vire à la négociation, au conflit et au compromis.

La logique temporelle implique qu'on entre en relation amoureuse avant que l'amour soit effectif. Par anticipation phallique, on se considère aimé avant de l'être vraiment. Le demandeur est en position d'attente vis-à-vis d'un autre l'appréciant pour cela et tentant de reporter à l'infini sa réponse. Car l'accomplissement de l'amour serait son achèvement, la fin de la relation, au même titre que la finalité d'un échange est d'y mettre un terme.

Dès lors qu'on tient à rester en relation, s'organise la comédie de parade et mascarade partant des positions basiques hystérique et obsessionnelle et attestant que le masculin est désirable tandis que c'est la femme qui demande l'amour. A cet égard, il n'existe pas de femme telle que l'amour ne soit pas en ligne de mire lors de sa participation à une relation sexuelle tandis que pour tout homme, cela remet en jeu son amour-propre. La réticence de l'homme au don d'amour provient de ce que

cela lui ferait perdre ses attributs, le castré, le rend autre. La difficulté de la femme à désirer vient de la contradiction d'avec sa valeur phallique, l'obligeant à rejeter sa féminité pour raisonner avec l'homme. Cela s'articule selon une divergence. A partir du moment où elle se croit aimée, un peu érotomaniaquement, la femme peut en venir à un désir propre qui tend au réel et touche à ce dont elle est privée. Et lorsque l'homme confie à celle qui l'aime son manque, la mettant sur un piédestal fétichiste, ça a un effet réellement soulageant de relance du désir. La relation amoureuse correspond alors à un dédoublement fantasmatique de l'adultère, chacun faisant du deux en un, l'un faisant écran à l'autre, l'homme tiraillé entre la vierge et la prostituée, la femme écartelée entre l'instrument et Don Juan. Cet aboutissement de la logique phallique représente une protection pour la femme comme pour l'homme. Elle peut se dissimuler et se couvrir sous les auspices du phallus et se mettre légitimement à couvert de la méprise par l'homme, de la maîtrise d'un pouvoir pervers. Il peut s'assurer d'un lieu de repli, délivré du permis de conduire dans le circuit phallique. Cela revient au mieux à une relation d'amitié.

Une limite du modèle est qu'être en couple n'est pas une fin mais que cela s'oriente vers un réel. Le couple ne se contente pas indéfiniment de la signification mais finit par en exercer le principe. Le registre de l'avoir ne suffit pas mais mène à l'application de la fonction phallique. La limite de la demande est qu'on ne demande pas le père mais on lui fait appel à frayer une garantie au fonctionnement signifiant.

L'amour du père. 1959-1962

L'amour ouvre à la fonction paternelle telle qu'on fait un enfant quand on ne supporte plus d'être à deux. L'enfant commence sa carrière en tant qu'objet et même déchet du couple. L'amour est infantile mais ce n'est pas pour les enfants ! Gageons qu'il n'y aurait pas d'enfant si les parents n'étaient pas d'anciens enfants et ne participaient pas eux-mêmes au complexe d'Œdipe. Certes, il est salutaire pour l'enfant de se croire aimé, d'autant qu'on ne peut que s'admettre aimé. Mais l'enfant est accueilli pour l'amour du père, comme signe ou raison supplémentaire. Le père promet l'amour, c'est-à-dire le refuse et tente de détourner et faire cesser la demande de la mère. Le père est celui qui n'est pratiquement jamais là mais qui revient de temps en temps, fondement de l'éthique. Pour devenir sujet, métaphoriquement, l'enfant a à se dégager de sa position inconfortable en appelant, comme la mère, à l'amour du père. Ce en quoi il n'y a pas de sujet qui n'ait pas de théorie de l'amour. Mais ce qui le poussera vers la sortie du cadre familial, c'est de chercher à s'identifier fantasmatiquement au père, à finir par dire le lapsus fondamental « Je vais être papa », au lieu de « père ». Là encore, il n'y a pas de mot pour la femme qui ne sera toujours que « fille de » et d'abord appréhendée comme un garçon manqué.

Entre adultes, les embêtements commencent par une confrontation entre désirs. Pour l'homme, il s'agit d'arrêter d'être en proie à un désir capricieux et de réduire l'autre à n'être que le dépositaire de sa part perdue ainsi tenue en réserve et à distance. Pour la femme, il s'agit de se tenir à l'écart, de laisser l'homme courir le monde tout en contrôlant ses allées et venues phalliques. Cette rivalité accrue aménage une stratégie de repérage de ce qui manque à l'autre et de ce qu'il n'est pas.

L'enjeu est d'opérer une inversion dégageant l'amour du désir. La formule centrale est que « L'amour est une métaphore » (Lacan, 30 novembre 1960, p. 53). Nous proposons déplier cela sous la forme : $\varphi/\$$ en relation à A/a, indiquant que le phallus prend l'ascendant sur le sujet vis-à-vis d'un autre sur fond de rebus. Cela confère de l'importance au rapport au corps et à la jouissance, selon la visée de les détacher. Le plaisir y contribue et fait loi, représentant le principe paternel de modération. La culpabilité y est d'autant plus prégnante de légitimer cette impasse que la relation sexuelle prend la forme d'une masturbation à deux. La pulsion peut être vue comme un ratage de l'amour, d'où ressort le comique absurde de corps ne servant qu'à produire d'autres.

Une limite du modèle est que le père ne peut révoquer la jouissance sans la convoquer et l'évoquer en un processus sans fin. De même, l'émergence de l'amour perpétuel bute sur ce qui l'arrête et qui en fait le deuil. Il y a le père comme au-delà mais il y a aussi un au-delà du père.

La jouissance de l'amour. 1962-1972

Partant d'une jouissance préalable, la déclaration d'amour met en acte une perte de jouissance, dite objet a, et vise à la faire prendre en charge par l'autre, exercice de la subjectivité parant à l'angoisse.

Le dialogue amoureux met en scène le désir et assure une accommodation renvoyant le phallus à l'un. Le discours amoureux met en branle une récupération fantasmatique de plaisir par l'entremise d'une répartition des tâches. Pour le moins, il n'y a pas seulement à considérer les conditions du choix amoureux mais aussi celles de l'entretien de la relation et de sa finalité. La formule centrale est que « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir » (Lacan, 13 mars 1963, p. 209).

Un enjeu éminent est d'élaborer la participation de l'Imaginaire à la confrontation du Symbolique au Réel. D'où la résurgence du narcissisme, s'agissant de recouvrir l'opération amoureuse, de voiler la face de l'un et de l'autre, quant à ramener l'a à l'Un. D'où l'insistance sur la tromperie de la relation à faire tenir sur fond de réel, sur le caractère illusoire du désir, sur la fausseté de l'identification, sur le ratage phallique à procurer la signification d'une complémentarité en guise de rapport sexuel. D'où la relance de la maîtrise appliquée à un travail au corps, calée sur la vérité d'un fonctionnement de l'inconscient répétant la conjoncture parentale.

Une limite du modèle est qu'alors même que l'amour n'est qu'un moyen, il y a des obstacles à ce qu'il se passe et se réalise.

L'amour et le sexe. 1972-1973

Il y a avant tout rencontre, choc de jouissances, accidents de corps, drame subjectif d'un non sens.

L'impossibilité logique du deux de l'amour versée au compte du rapport même de la langue au sexe implique de ne pas en rester là et mène à la nécessité de passer à autre chose, à façonner une relation amoureuse qui puisse s'écrire même s'il n'y a pas de rapport sexuel et si le langage ne fait pas ce qu'il dit. La formule centrale est que « Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour » (Lacan, 16 janvier 1973, p. 44). C'est effectuer une reprise de l'amour sous le signe de l'Un. Le phallus prend la relève, faisant l'amour se supporter d'un rapport entre inconscients, se soutenir d'un par-être. Quitte à ce que ça se passe au prix d'une méconnaissance du désir et au mépris d'une jouissance autre. Cela ne se lasse pas de déployer le ratage chronique de l'Un-seul, le fantasme du corps mortifié s'accomplissant à travers la reproduction.

Une limite du modèle est d'ouvrir à ce que l'amour n'existe pas plus que le rapport sexuel.

Le nœud de l'amour. 1974-1980

Malgré le non-rapport sexuel, on peut faire valoir la tendance des uns et des autres à se lier, là où les registres deviennent équivalents. L'amour véritable procède d'une déduction logique qui se heurte aux critères de la rencontre, non sens, jouissance du non Un, non rapport sexuel, et achoppe à sa nomination. Toutefois, le sujet peut décider de reprendre la problématique en se fiant au dire du père et en suivant les implications de sa proposition d'amour. C'est tirer sur la corde des trois registres afin d'aboutir à un nouage qui enserme l'objet à échappant à l'Un et tient lieu de deux. Cette convention préserve un tant soit peu de jeu à l'intention du sujet dans son invention d'un mode de contention d'un vide qui le fait être. La phrase centrale est que « L'amour est un dire sans bavures ... qui fait noeud d'être » (Lacan, 18 décembre 1973).

Cela ouvre au phallicisme de l'inconscient mais requiert d'en suspendre le déchiffrement dès lors que ce qui s'articule du couple dont répond le corps n'est pas sans identifier un recueil de jouissance, dont ressort en fin de compte ce qui donne consistance à l'amour viable.

D'un côté, c'est mettre en avant la fonction de symptôme maternel pour l'homme incapable de seulement aimer une femme. De l'autre, c'est mettre en retrait la saturation de la fonction maternelle, accès au-delà de l'homme au ravage de la solitude féminine de l'amour.

Une limite du modèle est que cela ne tient pas sans l'existence d'un troisième sexe, ce qui reste encore à démontrer.

Conclusion

L'amour est parlant pour Lacan qui ne démord pas de le tenir en ligne de mire de son élaboration. Il relève d'une construction selon l'activation d'une logique temporelle. Si on peut discerner une injonction à l'amour, le sujet s'en arrange en la déclinant selon les modèles comme adéquation à un idéal, conformité à un ordre symbolique ou habitude à un réel. La visée amoureuse est principalement une question d'identification, tendant à rigidifier les positions et à suspendre la temporalité. C'est promouvoir un être fantasmatique et un à-valoir phallique à travers l'utilisation complaisante de l'autre. Néanmoins, cela consacre une certaine réussite à assurer un circuit long à l'autoérotisme et au narcissisme.

Toutefois, l'amour reste le lieu privilégié du malentendu des sexes, d'un ratage entérinant qu'homme et femme ne vont ni ne viennent du même endroit, a fortiori en même temps, même s'il arrive qu'ils se croisent et se laissent aller à s'aimer. Les hommes n'aiment pas vraiment les femmes, ce qui ne les empêche pas d'apprécier leurs services. Une femme est appelée à aimer autre chose que l'homme, ce qui ne l'empêche pas de savoir se satisfaire de son usage. Il subsiste que l'amour est fondamentalement infantile dans un rapport tenu pour sexuel mais ne débouchant guère que sur une erre de Je au papa et à la maman. Le sujet n'existe pourtant pas sans cette quête d'un deuil essentiel à faire dont l'identification consacre sa petite mort dans le même temps où son épanouissement l'éternise.

C'est la raison pour laquelle nous avons mis l'accent sur le ravage donjuanesque en porte-à-faux du ravalement de façade amoureuse opéré par la perversion masculine. Cela vient à la suite de ce que Lacan avait comme objet la folie hors-sexe de

l'imaginaire de l'amour après que Freud ait lancé le sujet de l'amour symbolique pour la femme dans la névrose. C'est souligner la subjectivité et sa portée dans le mécanisme amoureux. Il n'y a pas de prédictibilité de l'amour mais si son enjeu se décide, se dessine alors un sens relativement déterminé dont on peut prévoir qu'il finira dans le mur, faute d'en avoir envisagé l'impasse. Paraphrasons Lacan pour dire que ne devient pas amoureux qui veut mais qu'il y a moyen de se faire à ce qui arrive et attester de l'amour entre banalité et scandale.